Document generated on 06/05/2025 12:07 a.m.

Francophonies d'Amérique

L'Acadie confrontée au temps mondial : quelques éléments d'une réflexion autour du sommet de la francophonie de Moncton en septembre 1999

Note de recherche

Chedly Belkhodja

Number 11, 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005171ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005171ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Belkhodja, C. (2001). L'Acadie confrontée au temps mondial : quelques éléments d'une réflexion autour du sommet de la francophonie de Moncton en septembre 1999 : Note de recherche. *Francophonies d'Amérique*, (11), 151–158. https://doi.org/10.7202/1005171ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ACADIE CONFRONTÉE AU TEMPS MONDIAL : QUELQUES ÉLÉMENTS D'UNE RÉFLEXION AUTOUR DU SOMMET DE LA FRANCOPHONIE DE MONCTON EN SEPTEMBRE 1999

NOTE DE RECHERCHE

Chedly Belkhodja
Université de Moncton

Notre époque se caractérise de plus en plus par la sensation d'habiter un monde nouveau. La mondialisation influence notre perception du temps et de l'espace en introduisant une nouvelle phénoménologie que l'internationaliste français Zaki Laïdi définit comme le temps mondial. D'un moment national, fixé autour des symboles de l'État-nation et de la territorialité, nous pénétrons lentement dans un monde qui impose de nouvelles règles du jeu. Cette observation d'ordre global nous semble cruciale, car elle reflète un ajustement de l'ensemble des discours, politique, économique et culturel, à une nouvelle représentation du monde. Nous trouvons intéressant d'explorer cette question par le biais de l'Acadie et de sa représentation en tant qu'acteur sur la scène internationale. Poser l'objet d'étude de l'Acadie dans un contexte plus large répond à une évidence qui est celle de « l'accélération des changements internationaux et [du] développement de processus de mondialisation [qui] bouleversent les temporalités politiques des sociétés[1] ».

La présente note de recherche se veut un premier aperçu d'un travail que nous menons sur le temps mondial[2]. Il s'agit ici de dégager quelques pistes de lecture qui vont nous permettre de démontrer que le Sommet de la Francophonie au Nouveau-Brunswick et en Acadie, événement qui a eu lieu en septembre 1999, s'inscrit dans une périodisation d'événements mondiaux. Dans le sillage du Congrès mondial acadien et de la fête des retrouvailles de 1994, on a pu voir en effet l'Acadie se définir au moyen de méga-événements comme le récent rassemblement en Louisiane en août 1999, voire le prochain congrès de 2004 en Nouvelle-Écosse. Cette nouvelle forme de représentation de l'Acadie a donc des conséquences importantes sur la définition même du sens acadien. Premier constat : dans un contexte d'ouverture des frontières et de diffusion de la puissance, les critères classiques du droit international tels que la souveraineté de l'État et la reconnaissance du principe de la territorialité

perdent de leur importance. De nos jours, un acteur non étatique comme l'Acadie explore l'univers des réseaux transnationaux en y voyant une avenue nouvelle à une représentation moins territoriale et moins politique de son identité. Peut-on affirmer que l'Acadie respire plus librement dans la mondialisation? Deuxième constat: il est important, selon nous, de se poser la question suivante: quelle a été la représentation de l'Acadie comme projet de société dans le cadre du Sommet de Moncton?

Nous allons présenter de façon sommaire le concept de temps mondial tel que défini par Zaki Laïdi en retenant deux dimensions, selon nous, essentielles. D'une part, une dimension structurelle qui insiste sur une périodisation des événements menant à ce que l'auteur qualifie de « période charnière de reformulation collective du rapport au temps et à l'espace[3] ». D'autre part, une grille plus philosophique qui pose les fondements d'une *nouvelle dynamique du monde.*

La problématique du temps mondial: une nouvelle périodisation

Depuis le début des années 1990, Zaki Laïdi produit un travail stimulant autour de la mondialisation. D'abord, en évoquant une crise de sens dans la conduite des affaires internationales, l'auteur prend ses distances par rapport aux thèses plus « spectaculaires » de l'après 1989, entre autres, *La fin de l'histoire et le dernier homme* de Francis Fukuyama, le *Djihad versus McWorld : mondialisation et intégrisme contre la démocratie* de Benjamin Barber et *Le choc des civilisations* de Samuel Huntington[4]. Ensuite, la problématique du temps mondial se dégage du cadre des théories conventionnelles en relations internationales qui portent principalement sur l'aménagement nouveau de la puissance militaire et économique dans l'après-guerre froide. Enfin, son analyse qualitative de la mondialisation, qui s'inspire fortement du cadre d'analyse postmoderne, a l'avantage de nous éloigner de la vision strictement quantitative de la globalisation du monde[5]. La mondialisation est beaucoup plus qu'un simple processus.

Que signifie alors le temps mondial? Tout simplement qu'il existe un autre temps que le temps national, qui tient compte des grands bouleversements de la scène internationale de l'après-guerre froide. Selon l'auteur, depuis une décennie, nous vivons l'effet de plusieurs facteurs mondiaux, tels la libéralisation des échanges économiques, l'importance des transactions financières, l'essor des nouvelles technologies. Le temps mondial signifie une mise à niveau au même tempo, même si la réalité complexe des sociétés dévoile des temps différents. Comme le souligne la philosophe Sylviane Agacinski: « La mondialisation est unification des rythmes du monde, tous réglés sur l'heure occidentale, c'est-à-dire sur les chronotechniques contemporaines[6]. »

Le temps mondial peut paraître étroitement lié à la fin d'une grande époque, principalement à la guerre froide et à la bipolarité entre deux superpuissances (1947-1989), la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, symbolisant la rupture historique. L'univers de la mondialisation économique qui débute

véritablement au milieu des années 1980 serait alors considéré comme un élément constitutif d'une nouvelle époque charnière[7]. Selon Laïdi, l'analyse doit être plus nuancée : « Le temps mondial peut se définir comme le moment où toutes les conséquences géopolitiques et culturelles de l'après-guerre froide s'enchaînent avec l'accélération des processus de mondialisation économique, sociale et culturelle[8]. »

Il existe alors une série d'événements — et non un événement déterminant — qui ouvrent la nouvelle époque que Laïdi caractérise comme le principe de l'enchaînement de dates (de pré-événements). Il faut donc voir une série de dates qui se succèdent et qui annoncent l'arrivée d'un nouveau monde : la crise pétrolière (1973-1974), la signature des accords d'Helsinki (1975), la révolution iranienne (1979), la révolution néo-libérale (1979), « Solidarité » (1980), l'invasion de l'Afghanistan (1980), l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir (1985)[9].

Adapter l'analyse de Laïdi à une chronologie plus « acadienne » consiste à faire état d'un enchaînement entre plusieurs dates marquant la fin du projet politique acadien fixé autour des symboles du temps national. Il existe alors une époque charnière qui s'inscrit dans les grandes mutations mondiales que nous caractérisons comme l'épuisement du temps national concurrencé par le temps mondial. Il ne s'agit pas ici de dresser toute la chronologie du déploiement de l'idéologie nationale jusqu'à sa crise au début des années 1980, mais de travailler sur le processus de changement d'époque, c'est-à-dire à l'établissement d'un nouveau registre de sens. Selon cette perspective, la décennie 1980, présentée par de nombreux chercheurs comme le moment de l'épuisement de l'idéologie néo-nationaliste, constitue une « époque charnière »[10]. Plusieurs événements, qui semblent se situer dans des univers distants, s'enchaînent : l'échec de la Convention d'orientation nationale des Acadiens (CONA, 1979), la disparition du Parti acadien aux élections provinciales de 1982, le déploiement des revendications de la communauté acadienne dans l'espace juridique et non politique, les années McKenna caractérisées par l'intégration à une économie régionale et internationale ainsi que le développement des technologies nouvelles au Nouveau-Brunswick.

Les lectures du temps mondial

D'un point de vue heuristique, le temps mondial peut être défini comme un temps nouveau caractérisé par des imaginaires ou des images nouvelles[11]. C'est tout un autre volet à l'idée du temps mondial que nous ne pouvons pas explorer en détail ici. Il s'agit plutôt de distinguer trois imaginaires de la mondialisation.

D'abord, l'imaginaire de la vitesse, de la compression du temps et de l'espace s'inscrit dans la quotidienneté de notre monde. Laïdi souligne en effet que l'implosion de flux de communication et la place des nouvelles technologies dans notre quotidien sont des processus de changement importants qui influencent surtout notre perception du temps et de l'espace[12]. Une

nouvelle phénoménologie se met en place, soit une renégociation de notre rapport au temps-espace: le temps court remplace le temps long. Depuis quelque temps, Laïdi poursuit sa réflexion autour de la thèse de l'urgence. Celle-ci dicte le tempo de nos sociétés contemporaines. Il y a donc une difficulté à penser un projet au-delà de la réalisation de l'événement:

> Aujourd'hui, la matrice du projet s'est effondrée. Certes, tout le monde parle de projet. Mais ce galvaudage de terme ne saurait faire illusion. Il s'agit le plus souvent d'habillages fonctionnels destinés à accentuer le rendement, l'efficacité et la rentabilité d'une entreprise ou d'une institution, et non de véritables visions d'avenir[13].

L'urgence a donc pour effet de dévaloriser l'avenir réduit à l'idée d'un mot qui n'a plus de sens: le projet.

Dans un monde déterritorialisé où le lien entre l'individu et l'État est de plus en plus déstructuré, voire hétérogène, l'imaginaire des réseaux constitue la nouvelle scène internationale pour une multitude d'acteurs. La mondialisation profite alors à des acteurs non étatiques nettement plus agiles dans un espace moins institutionnalisé, par exemple, l'action des diasporas: immigrants, marchands et entrepreneurs de tout genre[14].

Enfin, l'imaginaire du « généralisable » se caractérise par cette idée admise que nous vivons dans un monde d'homogénéisation: « des formes de modernité, des styles de vie de plus en plus proches, voire similaires[15] ». Il est important de noter qu'il existe des différences toujours évidentes, mais qu'un effet de « résonance » provoque un ajustement à cet imaginaire. On assiste alors à la naissance d'une vie quotidienne ponctuée par un même « registre émotionnel », caractérisée par des gestes et des mots semblables. Selon Laïdi: « La mondialisation constitue un espace où naissent et se développent des mots, des mots d'ordre, des priorités, des agendas réputés "urgents" ou légitimes[16]. »

À partir de ces trois imaginaires, nous définissons des axes de lecture qui vont servir de repères pour notre étude de la représentation de l'Acadie dans le contexte du Sommet de la Francophonie. L'analyse de contenu préliminaire de la presse francophone et anglophone permet de démontrer que certaines lectures sont amplifiées.

1) La lecture événementielle signifie que la mise en forme d'un projet collectif se constitue autour de la réalisation d'un événement. Comme le rappelle Olivier Mongin, l'attente que l'on crée à propos de l'événement prend des proportions démesurées, car on va jusqu'à croire que l'événement sera capable de remettre les pendules à zéro[17]. Plus grave encore est cette impression que l'événement se façonne dans un autre temps que le quotidien. Nous n'arrivons plus à nous projeter dans un temps collectif, à définir un vrai projet de société, l'événement ayant plutôt tendance à réduire la portée du geste à l'instantané, à l'immédiateté. Ce qui compte c'est donc de réaliser l'événement et de passer ensuite à une autre étape, c'est-à-dire à un autre événement.

Cette lecture du temps événementiel se rapproche de ce que le sociologue Joseph Yvon Thériault qualifie de lecture linéaire dans l'étude du pouvoir en Acadie[18]. Le Sommet aurait tout simplement démontré la maturité d'un peuple qui a connu plusieurs étapes dans son histoire: les années 1960, qui marquent l'édification d'un État moderne au Nouveau-Brunswick sous la direction d'un premier ministre acadien, Louis J. Robichaud; les années 1990, qui soulignent l'ouverture sur le monde, vers une économie nouvelle. Les journaux ont fait état de la grande fierté du peuple acadien d'avoir accueilli en Acadie la communauté francophone internationale. On a l'impression que la réussite concrète est l'unité de mesure qui se limite à un geste concret de réalisation dont la portée s'essouffle une fois l'événement passé.

2) La lecture marchande est omniprésente. La loi du marché impose une façon de voir les choses: « tout se vend et tout s'achète. » C'est la lecture de la mondialisation heureuse qui, avant, pendant et après le Sommet, présente des chiffres réconfortants. En mars 2000, le comité organisateur du Sommet présente un rapport réalisé par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique intitulé « L'héritage du VIII[e] Sommet de la Francophonie », lequel rappelle que « L'intérêt de l'Agence (APECA) pour le Sommet de la Francophonie découlait du fait que cet événement d'envergure internationale représentait une occasion unique de promouvoir les avantages du monde des affaires du Canada atlantique auprès d'un public international[19]. » Cette lecture, qui a dominé les journaux, fait état des retombées concrètes de l'événement sur l'économie régionale: « Le Sommet donnera à l'Acadie toute entière une nouvelle image de vitalité sociale et économique[20]. »

3) La lecture différencialiste est celle qui, selon Laïdi, provoque le plus de remous. Elle répond à l'excès provoqué par l'imaginaire de l'effacement, c'est-à-dire du semblable dans le monde[21]. Il est important de noter cette idée que la mondialisation est « un processus de redécouverte de soi », favorisant la recherche de l'authenticité[22]. Autour de l'événement Sommet se dégagent plusieurs expressions de cette lecture. Dans les journaux, un nombre important d'articles ont fait état d'un débat assez venimeux au sein de la communauté acadienne autour de la place du drapeau acadien. Selon nous, ce débat, que certains vont déplorer, peut être vu comme un glissement vers l'angle différencialiste[23]. Doit-on donner une place officielle au drapeau acadien lors du Sommet? Pour certains, la tenue du Sommet de la Francophonie à Moncton s'explique par la présence d'une communauté acadienne qui a constamment lutté pour obtenir une reconnaissance dans une province à majorité anglophone. Nier la place du drapeau acadien se résume à renier la lutte des ancêtres et les fondements de la personnalité acadienne[24]. Pour d'autres, le tricolore étoilé n'a pas sa place dans un espace réglementé par les règles de la diplomatie internationale. Au-delà de ce pragmatisme, on note cependant le ton quelque peu condescendant à l'égard des vieux nationalistes qualifiés de « paysans[25] ». Ensuite, cette querelle du drapeau fait apparaître une autre note discordante à la vision harmonieuse des communautés linguistiques du

Nouveau-Brunswick, D'une part, une minorité anglophone s'active afin d'exiger la visibilité du drapeau britannique. Plusieurs lettres d'opinion proviennent du mouvement anti-francophone, la Anglo Society of New Brunswick, qui profite de l'événement pour marquer sa différence sur le thème classique du refus de l'autre[26]. D'autre part, l'affaire du drapeau place la ville de Moncton dans une situation embarrassante concernant la demande de la section régionale de la SAANB voulant que le drapeau flotte devant l'hôtel de ville. Le compromis du maire reflète la différence dans l'harmonie, drapeaux acadien et Union Jack côte à côte. Enfin, le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'échappe pas à la tendance différencialiste. Dans son ouverture sur le monde, la province se définit autour de l'harmonie entre trois cultures — autochtone, anglophone et francophone. Ce qui peut surprendre est l'accent mis sur la spécificité de chaque culture et non sur l'espace de rencontre. Un exemple frappant est la décision de Fredericton, dans le cadre d'un concours d'œuvres d'art dans les établissements scolaires, de demander aux jeunes Autochtones de s'en tenir à des représentations traditionnelles (*dream catchers*) de leur culture[27].

En guise de conclusion, nous souhaitons réagir à l'emprise des logiques du temps mondial. Peut-on envisager autre chose que l'événementiel, l'économique et la marchandisation de l'identité ? Un autre projet de société existe si nous pouvons y injecter deux autres lectures oubliées.

D'une part, il faut réintroduire une lecture plus politique de l'acadianité. C'est la lecture qui nous semble être la plus menacée par la mondialisation. Comme l'indique J. Yvon Thériault, de nos jours, ce qui se dégage est une folklorisation des identités : « Le lieu où se déploie l'identité acadienne (l'acadianité) n'étant plus le lieu principal du politique, une grande partie de l'espace public et culturel acadien est dorénavant hors du champ de la politique. C'est cela le processus d'ethnicisation ou de folklorisation de l'Acadie : l'expulsion de l'identité hors du champ politique réduit cette dernière à l'ethnie[28]. » L'analyse mérite d'être menée plus loin que la crainte exprimée d'une ethnicité repliée sur son passé et ses traditions. Dans le contexte de la mondialisation et de l'événement du Sommet, il faut constater plutôt une récupération marchande de la culture acadienne. Sur ce terrain fertile, les deux nouveaux langages de la mondialisation, l'économique et l'identitaire, fraternisent.

D'autre part, il faut penser l'acadianité dans un rapport au quotidien et non seulement à travers l'événement qui tend à vouloir recréer le passé sur commande. Comment en effet briser aujourd'hui ce sentiment d'être pris en otage par l'événement qui, bien entendu, nous présente sous nos plus beaux atours, mais nous plonge ensuite dans l'obscurité. Conséquence de ce nouveau rapport au temps-espace, l'événement devient une formule marchande, une modélisation que l'on applique partout, du tragique au festival, sur un rythme de plus en plus rapide. Il est donc urgent de penser l'acadianité dans le quotidien, dans un espace de normalité, par exemple, dans une prise de

parole sur des enjeux politiques comme la défense de la langue et de l'affichage en français.

Une piste intéressante que Zaki Laïdi propose serait la lecture du métissage, souvent occultée au profit d'une lecture marchande ou strictement ethnique de l'identité. Dans un monde de plus en plus ouvert et mélangé, le métissage constitue en effet une lame de fond essentielle. Dans le contexte du Sommet de la Francophonie, le métissage s'est concrétisé dans certaines expressions surtout à l'extérieur des lieux institutionnels, par exemple, dans des activités artistiques et culturelles du village du Sommet: on a pu voir notamment des improvisations musicales inusitées entre musiciens autochtones et africains. Au-delà du culturel, le métissage peut être utile pour penser le projet collectif d'une société en mouvement. C'est dans ce sens que la mondialisation n'est pas seulement un processus, mais aussi un espace de vivre-ensemble.

NOTES

1. Zaki Laïdi, « Le temps mondial », dans Marie-Claude Smouts (dir.), *Les nouvelles relations internationales. Pratiques et théories*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, p. 190.

2. Notre recherche consiste à préciser la représentation que la presse francophone et anglophone du Nouveau-Brunswick a donné de l'Acadie dans le contexte du Sommet de la Francophonie de Moncton. Six journaux ont été retenus, soit quatre quotidiens provinciaux: *L'Acadie nouvelle* (Caraquet), le *Times and Transcript* (Moncton), le *Daily Gleaner* (Fredericton) et le *Telegraph Journal* (Saint-Jean), et deux hebdomadaires francophones: *L'Étoile* (Dieppe) et le *Moniteur acadien* (Shédiac). La période d'étude s'étend de septembre 1998 à décembre 1999.

3. Zaki Laïdi, *La tyrannie de l'urgence*, Montréal, Fides, 1999, p. 11.

4. Voir Zaki Laïdi, *Un monde privé de sens*, Paris, Fayard, 1994.

5. L'auteur rejoint ici une série de travaux anglo-saxons sur la *globalization*: Anthony Giddens, Roland Robertson, David Harvey et Stephen Kern. Voir Zaki Laïdi, « Le temps mondial » dans Marie-Claude Smouts (dir.), *Les nouvelles relations internationales. Pratiques et théories*, *op. cit.*, p. 183-202.

6. Sylviane Agacinski, *Le passeur de temps: modernité et nostalgie*, Paris, Seuil, 2000, p. 11.

7. Dans l'histoire occidentale, on retrouve plusieurs époques charnières: la Renaissance, 1789, la fin du XIX^e siècle (1880-1914).

8. Zaki Laïdi, « Le temps mondial comme événement planétaire », dans Zaki Laïdi (dir.), *Le temps mondial*, Bruxelles, Complexe, 1997, p. 12.

9. *Ibid.*, p. 26-27.

10. Voir l'excellente synthèse de Greg Allain, Isabelle McKee Allain et Joseph Yvon Thériault, « La société acadienne: lectures et conjonctures », dans Jean Daigle (dir.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, p. 341-384.

11. Laïdi voit en Paul Ricœur celui qui nous invite à réfléchir sur l'intrigue du temps, c'est-à-dire à ce « surgissement » d'un temps nouveau constitué autour de trois césures: l'existence d'un événement qui accrédite l'idée d'une ère nouvelle; un point de discrimination net; un nouveau répertoire d'unités de mesure. Voir Paul Ricœur, *Temps et récit* (tome III), Paris, Seuil, 1985, p. 194 (cité dans Laïdi, *ibid.*, p. 192).

12. Voir Zaki Laïdi, « Espace, vitesse et sens à l'heure de la mondialisation », *Politique étrangère*, printemps 1996, p. 179-190.

13. Zaki Laïdi, « Pourquoi vivons-nous dans l'urgence? », *Études*, juin 1999, p. 777.

14. Voir Jocelyne Césari, « Le multiculturalisme mondialisé: le défi de l'hétérogénéité », *Cultures et conflits*, n^os 33-34, 1999.

15. Zaki Laïdi, « Les imaginaires de la mondialisation », *Esprit*, octobre 1998, p. 86.

16. *Ibid.*, p. 88.

17. Olivier Mongin, *L'après 1989. Les nouveaux langages du politique*, Paris, Hachette, 1998.

18. Voir le chapitre intitulé « L'Acadie politique et la politique en Acadie », dans Joseph Yvon Thériault, *L'identité à l'épreuve de la modernité. Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 29-50.

19. Agence de promotion économique du Canada atlantique,

L'héritage du VIII^e Sommet de la Francophonie, Gouvernement du Canada, 2000, p. 2.

20. *Info Affaires*, vol. 9, n° 9, p. 7.

21. Zaki Laïdi, *op. cit.*, 1998, p. 89.

22. Zaki Laïdi, « La mondialisation ou la radicalisation de l'incertitude », *Études*, mars 1997, p. 301.

23. Voir l'attitude de la présidente de la SNA, Yvette Finn, qui déplore que le débat sur le drapeau occupe toute la place (*L'Acadie nouvelle*, 11 février 1999). Lire également la lettre de Nathaël Richard dans *L'Acadie nouvelle* du 23 février 1999, p. 13.

24. C'est la position défendue par des nationalistes traditionalistes comme Donatien Gaudet, qui lance l'affaire du drapeau à la suite d'un article de André Pépin publié dans *L'Étoile* (16 septembre 1999). Voir Donatien Gaudet, « Le drapeau acadien et la Francophonie », *L'Acadie nouvelle*, 21 septembre 1999, p. 12.

25. La réplique vient du chroniqueur Robert Pichette dans un article de *L'Acadie nouvelle* (5 février 1999, p. 3.).

26. Voir « Anglo Society Wants to See Its Flag Flown », *Daily Gleaner*, 22 février 1999, p. A6.

27. « Don't Let Paternalism Mar Francophonie », *Telegraph Journal*, 12 août 1998, p. A4.

28. Joseph Yvon Thériault, *op. cit.*, p. 45.